

# Promenade à Montparnasse

À la découverte des lieux de rencontres et de vie des artistes italiens habitant à Paris au début du XX siècle.



Nous sommes à la fin du XIX siècle : Paris est déjà le noyau de la vie artistique européenne.

Pendant un demi-siècle, Montmartre représente le centre des rencontres des artistes impressionnistes et postimpressionnistes, mais les choses changent au début du XX siècle :

les artistes se déplacent dans un nouveau quartier, Montparnasse. Celui-ci est encouronné, pendant les années folles, comme le centre névralgique des avant-gardes artistiques, littéraires et philosophiques.

C'est avec une volonté de renouveau que de nombreuses personnalités internationales décident de se déplacer pour une brève ou, pour certains, pour une longue période à Paris et

parmi eux nous retrouvons également un certain nombre d'italiens que nous allons découvrir pendant notre promenade.

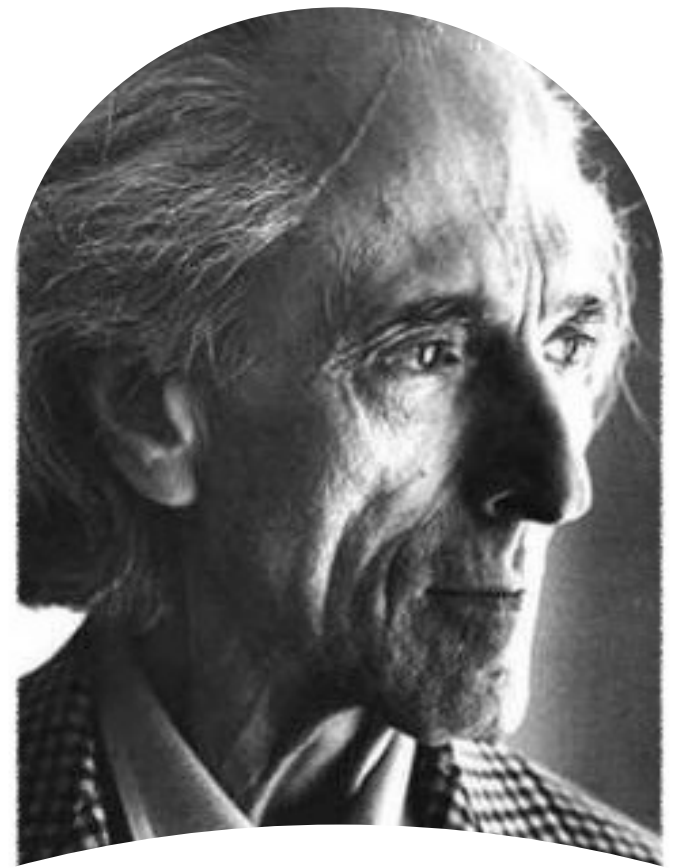
Parmi les lieux symboliques de cette période, nous remarquons deux bistrot en particulier : Le Dôme et La Rotonde. Le premier, fondé en 1898, devient très rapidement un des centres des rencontres des intellectuels. Déjà en 1905, il est fréquenté par les personnalités de l'époque, jusqu'à devenir un symbole des années folles.

Les habitués de ce bistrot, appelés les Dômiers (parmi lesquels Hemingway, Picasso, Gauguin, Modigliani, Simone de Beauvoir) fréquentent aussi La Rotonde, bistrot en face du Dôme. Ouvert en 1903, il devient un des cafés littéraires les plus célèbres et, avec le Dôme, le Select, la Coupole et la Closerie des lilas, la Rotonde est un des lieux les plus populaires du quartier, surnommés Montparnos.



Station de métro près de la gare Montparnasse  
dessin de Yvonne JEAN-HAFFEN

C'est devant ces locaux iconiques de la vie nocturne des artistes que nous pouvons commencer à connaître les protagonistes de la promenade comme Mario Tozzi. Il naît dans les Marches en 1895 et il commence à étudier l'art à Bologne, à l'Académie des Beaux-Arts où il connaît Giorgio Morandi et Osvaldo Licini. Après la première Guerre mondiale, laquelle il participe, il part vivre à Paris avec sa femme et c'est ici que sa carrière d'artiste débute. Il participe à plusieurs salons durant ses premières années parisiennes : au salon des artistes indépendants, au salon des Tuileries et au salon d'automne. Son art se caractérise par un fort intérêt pour la condition humaine et naturelle, et sa technique picturale est très innovante. C'est grâce à lui que, après avoir retrouvé son ami Licini dans la capitale française et après avoir tissé des liens avec d'autres artistes italiens résidents à Montparnasse, naît le Groupe des Sept, aussi appelé Les Italiens de Paris. Celui-ci était composé par Tozzi, Campigli, de Pisis, Paresce, De Chirico, Savinio et Severini, tous avec un style et des préoccupations artistiques variées, mais ils partageaient une vision commune : celle de repousser les limites de l'art traditionnel et d'explorer de nouvelles formes d'expression. De plus, ils étaient tous venus à Paris avec l'idée de développer leur art et de se rapprocher aux nouveaux courants artistiques qui étaient en train de naître dans la capitale de l'hexagone à l'époque, tels que le cubisme et le surréalisme



*Mario Tozzi*

Bien que son attachement à la France et à Paris soit très important (en 1935 il obtient la Légion d'honneur surtout grâce à l'organisation de l'exposition au Jeu de Paume « Art italien des XIX et XX siècles ») il repart vivre en Italie pendant quelque temps où il développe un nouvel intérêt pour les fresques. Dans les années Quarante son style connaît une véritable évolution, les sujets principaux de ses tableaux deviennent les femmes qui deviennent presque des idoles et une stimulation à la recherche intellectuelle, de plus les figures de font de plus en plus géométriques et épurées dans les années. Il rentre en France en 1971 et il va vivre chez sa fille et ses petits-fils à Paris mais il se rend souvent en Occitanie. Il meurt le 8 septembre 1979 à Saint-Jean-du-Gard.



*Natura morta occidentale par Filippo de Pisis*

Un autre artiste qui faisait partie du Groupe des Sept est Luigi Filippo Tibernelli, connu sous le nom de De Pisis. Il naît à Ferrare en 1896, au sein d'une famille de marquis descendant de Pise, d'où son pseudonyme. Sa première vocation est l'écriture, il étudie Lettres à Bologne et il s'intéresse à la poésie métaphysique très jeune, ce qui va le rapprocher de De Chirico. Le rapport entre les deux va devenir plus étroit pendant les années de la guerre où ils vont être mobilisés à Ferrare avec Carrà et Savinio. À la fin de la guerre, en 1919, De Pisis s'installe à Rome et y reste jusqu'à 1925.

C'est ici que l'artiste commence à peindre, mais il va affirmer cette vocation dans la capitale française. Il décrit son séjour à Paris dans son roman autobiographique *Le memoria del marchesino pittore*, publié en 1989 après sa mort. Ici la ville joue un rôle essentiel, en particulier le 6<sup>ème</sup> arrondissement qui devient un des sujets principaux de ses tableaux, ainsi que la nature morte, en particulier celle marine.

En effet, l'artiste collectionnait des objets bizarres qu'ensuite il aimait représenter dans ses œuvres. Toutefois, sa collection entraîne aussi des tentatives de vol : c'est le cas du tableau *La bottiglia tragica*, daté de 1927, qui représente la bouteille avec laquelle un jeune homme avait essayé de tuer l'artiste. Dans une période où l'art est souvent très engagé, De Pisis préfère s'éloigner du militantisme. Le séjour à Paris est fondamental pour son art, mais malheureusement sa production va lentement diminuer à cause d'une maladie neuropsychiatrique qui l'empêche de travailler. Cette dernière va causer sa mort en 1956, à Milan.



*Filippo de Pisis*

Massimo Campigli, un autre artiste italien ami de Tozzi, naît sous le nom de Max Ihlenfeld à Berlin en 1895 de mère très jeune et père inconnu. Il grandit en Toscane et après à Milan, élevé par sa grand-mère pour éviter le scandale, lui-même découvrira que sa tante était en réalité sa mère qu'en 1910. C'est le seul artiste du groupe des Italiens de Paris qui ne fréquente pas une école d'art et donc qui n'a pas immédiatement la vocation d'artiste, il travaille comme journaliste pour le Corriere della Sera et grâce à cela qu'il se rapproche des avant-gardes italiennes de l'époque, comme le futurisme. Après la Première Guerre mondiale, en 1919, il part à Paris comme correspondant pour le Corriere della Sera et il s'installe dans le quartier de Montparnasse. Ici il connaît de nombreux artistes et il commence à s'intéresser au cubisme et à l'art de De Chirico. C'est dans ces premières années dans la capitale qu'il commence à peindre comme autodidacte, encouragé par le climat d'innovation artistique qu'on pouvait respirer dans les années folles. Grâce à son style artistique nouveau, il participe au salon d'automne en 1921 et six ans après il quitte son travail de journaliste pour se consacrer entièrement à sa carrière d'artiste.



Massimo Campigli

Durant un voyage en Italie en 1928 il reste fasciné par l'art étrusque et sa production artistique prend un nouveau tournant : il renie ses œuvres précédentes et commence à créer des tableaux et des fresques qui s'inspirent de l'art primitif avec des formes stylisées, simplifiées et des contours nets combinés avec une palette de couleurs réduite. Cette innovation dans son art lui permet de participer à la Biennale de Venise pour la première fois en 1928 et après d'y participer pendant cinq éditions consécutives. Jusqu'à la fin de sa vie il vit entre la France et l'Italie et il meurt en 1971 dans son atelier de Saint Tropez.

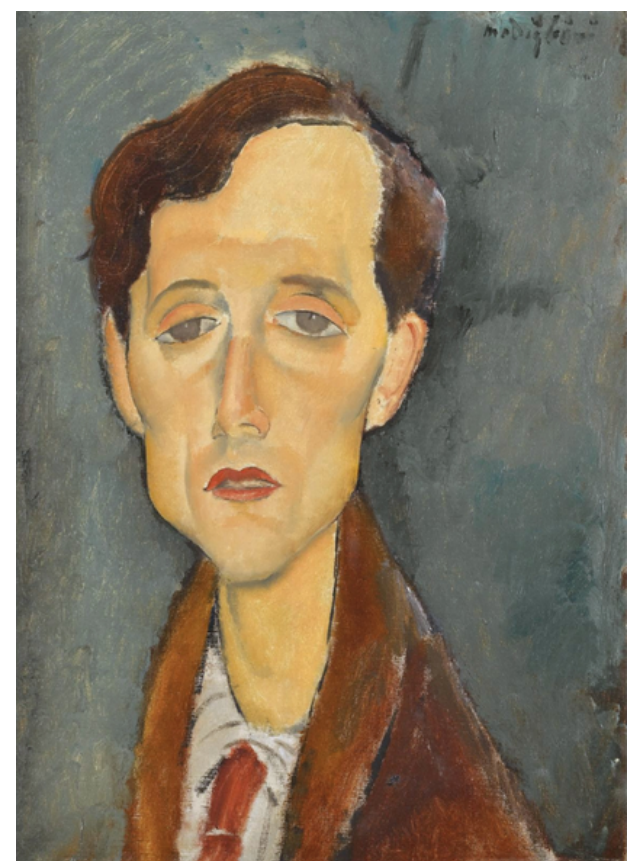


les Étrusques. Un bonheur païen par Massimo Campigli



Amedeo Modigliani

Quelques pas plus loin, au 3 rue Campagne Première, se trouvait l'atelier d'un autre artiste italien : Amedeo Modigliani. Né à Livourne en 1884, il s'intéresse à la peinture dès son adolescence, fréquentant l'atelier du peintre Guglielmo Micheli. Il commence à avoir des problèmes de santé déjà à cette époque et, en 1900, il attrape la tuberculose. Cependant, sa maladie ne l'empêche pas d'étudier : en 1902 il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Florence et ensuite de Venise. En 1906 il part vivre à Paris où il s'inscrit à l'Académie Colarossi. Ses œuvres commencent à circuler : il les expose au Salon d'Automne et au Salon des Indépendants en 1908 et 1910. Il passe ses premières années parisiennes à Montmartre, mais en 1909 il se déplace à La Ruche, un atelier d'artistes à Montparnasse, encore présent aujourd'hui. Ici, il se consacre à la sculpture, sous l'influence de l'art des Cyclades et africain.



Frans Hellens par Amedeo Modigliani

Toutefois, à cause de la fatigue et de la poussière, il doit s'arrêter en 1914 pour éviter d'aggraver sa maladie. Ainsi, il va s'orienter sur les portraits, qui sont le sujet le plus célèbre de sa production. Caractérisées par un allongement des formes, des yeux noirs et en forme d'amande, les expressions de ses sujets sont souvent très mélancoliques et sérieuses. Sa palette de couleurs est limitée, Modigliani préfère les couleurs terreuses.

La Galerie Berthe Weill propose à l'artiste de lui consacrer une exposition, en 1917 qui n'aura pas lieu à cause d'outrage à la pudeur pour certains nus inspirés aux modèles classiques, qui devaient être exposés. Au fil des années, la maladie de Modigliani devient de plus en plus grave, jusqu'à 1920, quand il s'évanouit dans son atelier à Paris et il meurt à l'hôpital peu de temps après.



*Giorgio De Chirico*

Dans la même période, au 9 rue Campagne Première, exactement la porte à côté de Modigliani, se trouvait un autre artiste italien, probablement le plus connu du Groupe des Sept : Giorgio De Chirico. Né en Grèce en 1888, il commence à fréquenter les Beaux-Arts d'Athènes et, quand sa famille se déplace en Allemagne, il continue ses études d'art à Munich. Il commence à peindre durant son séjour en Italie à Florence en 1910, mais sa carrière artistique de peintre métaphysique commence quand il s'installe à Paris, où il connaît Picasso, Apollinaire et les artistes italiens. C'est aussi grâce à ces amitiés qu'il essaye, dans son œuvre, d'aller au-delà de la conception esthétique de l'art figurative et c'est justement le poète Apollinaire, après avoir vu les tableaux de son ami au salon d'automne de 1912, qui définit son style comme métaphysique : « Les sensations très aiguës et très modernes du Signor de Chirico prennent généralement une forme architecturale. Ce sont des gares ornées d'une horloge, de tours, de statues, de grandes places désertes; des trains passent à l'horizon. Voici quelques titres singuliers pour ces peintures étrangement métaphysiques... ». Ce même terme sera ensuite utilisé par le peintre lui-même pour décrire, dans un de ses journaux parisiens, le premier tableau peint en 1910 à Florence appartenant à ce nouveau courant artistique : L'énigme d'un après-midi d'automne. Alors qu'il est placé à Ferrare pendant la Première Guerre mondiale, il se retrouve avec son frère, de Pisis et Carrà et c'est avec eux que la métaphysique est théorisée dans la revue Valori Plastici en 1917.



*Andreas a De Chirico*

Ce style est caractérisé par l'absence de personnages humains qui sont remplacés par des mannequins, par des ombres ou encore par des personnages mythologiques, on retrouve également l'utilisation de couleurs plates et uniformes ; des éléments qui ensemble créent une réalité presque atemporelle et donc en totale opposition au futurisme, qui était en train de naître en Italie à cette époque. Après la Première Guerre mondiale, il change de style: il se rapproche de l'art de la renaissance et s'éloigne de la métaphysique, raison pour laquelle il est fortement critiqué quand il rentre à Paris en 1925 et trois ans après il est exclu du mouvement surréaliste. Cela ne l'arrête pas dans la progression de son style qui commence à virer vers le baroque, il commence aussi à écrire et à produire des mises en scène pour les ballets en Italie et surtout à Rome, où il vivra jusqu'à sa mort en 1978.

De Chirico partage de nombreuses expériences avec son frère : Andrea De Chirico, connu sous le nom d'Alberto Savinio. Né en 1891 à Athènes, il étudie la musique, recevant le diplôme de piano seulement à 12 ans. Ainsi, sa carrière semble se diriger vers la musique : en Allemagne il suit des cours d'harmonie et de contrepoint et il se déplace à Milan pour débiter en tant que compositeur. Cependant, il n'obtient pas le succès espéré, raison pour laquelle il décide d'aller vivre à Paris, en 1910. Ici, il connaît Apollinaire et publie sur la revue du poète son premier texte poétique en français, intitulé Le chant de la mi-mort. Les passions de l'artiste dialoguent entre elles et se nourrissent mutuellement : il affirme que ses compositions musicales de ces années ne sont que l'équivalent en musique de la poésie d'Apollinaire et de la peinture métaphysique.

Après son premier séjour à Paris, il rentre en Italie pendant la Première Guerre mondiale, car il est mobilisé à Ferrare. Il continue son activité d'écriture, jusqu'en 1926, quand il envoie pour la première fois des peintures à son frère, qui se trouvait déjà dans la capitale française. De Chirico définit ces dessins « molto belli e impressionanti tutti » et invite son frère à retourner à Paris. Ainsi, en 1926 Savinio rentre dans la capitale et commence son activité de peintre. En 1927 sa première exposition a lieu à la Galerie Berne Heim Jeune. Les années qu'il passe à Paris, sont marquées par le surréalisme : dans ses tableaux Savinio mélange souvenirs et mythes, art classique et d'avantgarde; ces créatures sont souvent hybrides et abritent des espaces qui rappellent le théâtre, pour lequel il composait aussi.

En 1933, il rentre en Italie, mais il diminue sa production artistique, surtout à partir de la Deuxième Guerre mondiale. Après la guerre, il continue à collaborer avec des journaux et des revues et il s'occupe également de mises en scène d'opéra lyriques. En 1951 on lui dédie une salle personnelle à Palazzo Reale, à Milan, à l'exposition Artistes d'Italie. Malheureusement, l'artiste meurt l'année suivante, à l'âge de 61 ans.



*the melancholy of departure par Giorgio De Chirico*

Le dernier artiste de notre promenade est Alberto Giacometti, suisse mais italoophone. Il naît en 1901 à Borgonovo et il commence très tôt à s'intéresser à l'art. Il fréquente l'Ecole des Beaux Arts de Genève et en 1920 il s'installe à Rome pour étudier les grands artistes du passé. C'est deux ans plus tard qu'il décide de se déplacer à Paris pour suivre les cours de sculpture de Bourdelle et pour se rapprocher des avant-gardes. Ses œuvres surréalistes sont exposées au Salon des Tuileries et elles suscitent la curiosité d'autres artistes comme Dali, Breton (pour lequel il illustre le recueil L'air de l'eau) ou encore Aragon. Entre 1930 et 1935 il adhère au mouvement surréaliste duquel il s'éloigne pour se rapprocher de l'existentialisme. Il commence à représenter des figures humaines et animales très allongées et dont les contours ne sont pas nets, et son ami Sartre le définit comme l'artiste existentialiste "à mi-chemin entre le néant et l'être".



*Alberto Giacometti*



Après la Deuxième Guerre Mondiale son art va encore plus vers la recherche de l'absolu et il connaît un succès mondial surtout après l'exposition organisée par Pierre Matisse à New York en 1948. De son amitié avec l'écrivain Jean Genet naît un livre, publié dans les années Cinquante, appelé L'atelier Giacometti. La Fondation Giacometti, 5 rue Schoelcher, propose une reconstruction de l'atelier de l'artiste qui se trouvait à rue Hippolyte-Maindron. Il meurt en Suisse en 1966

